

Le renouveau du féminisme



Les lignes bougent : au sein des forces vives, les universalistes, qui nient l'existence d'une nature féminine, ont fini par s'imposer, au détriment des différentielistes, qui prônent « l'égalité dans la différence ». Mais, dans l'opinion, l'idée que les femmes et les hommes seraient différents par essence continue d'infuser. « *Le nerf de la guerre, c'est l'éducation*, insiste Thomas Lancelot-Viannais, cofondateur de Mix-Cité, en 1997. *Si on continue à polluer l'imaginaire des petits avec une vision du monde sexué, les mentalités ne changeront pas.* » Régulièrement, Mix-Cité mène campagne contre les jouets sexistes. « *Le conditionnement est partout, jusque sur les bodies Petit Bateau où sont imprimées*

les pseudo-caractéristiques des filles et des garçons : douce et coquette pour elle, rusé et courageux pour lui !

» L'intime est plus que jamais politique : en témoigne [la campagne Osez le clito](#), lancée en juin par OLF. « *Dans le glossaire de l'expo parisienne "Le zizi sexuel", qui expliquait la sexualité aux enfants, le clitoris a été oublié, note Caroline De Haas. Heureusement, on trouve le mot "césarienne"...* » Les approches se renouvellent sous l'influence des « gender studies » (études sur le genre) - Sciences-Po vient de leur consacrer une chaire, huit ans après la création d'Effigies, un réseau de jeunes chercheurs (ses) spécialistes de la discipline. En montrant que le genre (féminin ou masculin) est une construction sociale et culturelle, ces théories pointent, par exemple, l'arbitraire de la division sexuelle du travail, facilitant ainsi sa remise en cause.

On aurait tort, pourtant, de se réjouir trop vite. « Le mythe-de-l'égalité-déjà-là », selon la chercheuse Christine Delphy, continue de faire des ravages. « *On est encore au milieu du gué*, résume Isabelle Germain. *Sous prétexte que les Afghanes sont plus à plaindre, on devrait se contenter de la place qu'on nous laisse !* » A Mix-Cité aussi, on modère son enthousiasme : « *En quinze ans, ironise Agnès Guérin-Battesti, on a obtenu la loi sur le nom de famille (2) et onze jours de congé paternité... Avec la réforme des retraites, qui pénalise les femmes, et la fermeture massive des centres IVG, Sarkozy a fait régresser nos droits. Et ce ne sont pas les décevantes propositions du PS en la matière qui nous rendront optimistes...* » **A Saint-Denis, où l'association Voix d'elles rebelles a pris ses quartiers en 1995, Sarah Oussekiné**, la présidente, dresse un bilan amer. « *De plus en plus de femmes en difficulté viennent nous demander de l'aide. Or, le nombre de places en foyer diminue et nos subventions baissent.* » Sauvée de la dépression par la lecture du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, elle croit au travail de terrain, auprès de celles qui « *n'ont aucune idée de ce que le féminisme veut dire* ». Le téléphone sonne : c'est la préfecture de Bobigny, pour lui annoncer la régularisation d'une femme que son mari maintenait dans l'illégalité depuis vingt ans. « *Aujourd'hui, elle devient citoyenne. Et demain, qui sait, féministe ?* »

Mathilde Blottière

Télérama n° 3210

Le 19 juillet 2011 à 16h00 - Mis à jour le 22 juillet 2011 à 17h29

(1) Depuis 1960, l'association informe sur la sexualité, la contraception, etc.

(2) Depuis 2005, un enfant peut porter le nom de son père, celui de sa mère ou les deux.